introduction

Juger de la violence nous met devant un dilemme peut être insoluble : **d’un coté** nous sommes tentés de dire : « les hommes ont toujours été violents, ils le sont aujourd’hui, ils le seront très vraisemblablement demain.

La violence a pris au long des âges des formes inattendues et par conséquent à quoi bon juger ? » **Et d’un autre côté**, il est bien difficile de rester totalement insensible devant l’inacceptable : les crimes contre l’humanité, les génocides, la pédophilie, les viols, et ***par conséquent*** on est porté à se dire : « sans doute est-ce difficile, mais peut-on éviter de porter un jugement, ***c’est à dire*** d’apprécier en termes de Bien et de Mal, d’opportun ou d’inopportun, de juste ou d’injuste, un certains nombres d’actes que nous estimons violents ? » Et si l’on veut agir contre les violences, encore faut-il être capable de juger, ***c’est à dire effectivement*** de distinguer un bien d’un mal, le jugement n’étant pas ***d’ailleurs*** nécessairement une condamnation des personnes ***mais*** une prononciation de l’inacceptable et une tentative pour faire reculer cet inacceptable.

***Alors*** je voudrais *dans une première partie* énoncer quelques difficultés, quelques réticences devant le fait de devoir juger, j’essaierai *ensuite* de donner une approche de ce qu’il en est de la violence, et *dans un troisième point* j’essaierai de montrer que, ***en effet***, on en peut pas s’empêcher de juger si l’on veut agir, ***c’est à dire*** faire reculer les violences.